



## Le Loir à Vendôme : une longue et passionnante histoire

JEAN-CLAUDE PASQUIER

**Résumé :** *Le Loir prend officiellement sa source en Eure-et-Loir, à Saint-Éman, à quelques kilomètres au nord d'Illiers-Combray, le pays cher à Marcel Proust. En fait, la rivière possède plusieurs sources plus ou moins actives créant parfois des étangs qui s'échelonnent sur une dizaine de kilomètres, encore plus au nord, jusqu'aux environs de Champrond-en-Gâtines. Long de plus de 300 km (312 selon certaines études), le Loir rejoint la Sarthe qui avec la Mayenne forment la Maine arrosant Angers et qui se jette dans la Loire. D'orientation nord-sud dans sa haute vallée, la rivière, à Vendôme, prend alors une direction nord/est-sud/ouest, en venant buter sur le coteau crayeux qu'elle a façonné, au sud de la vieille ville. Sa traversée du Loir-et-Cher est longue de 95 km environ.*

**Mots-clés :** *Loir, Rivière, Canal, Bras, Rues, Ponts, Fortifications, Moulins, Tanneries, Lavoires, Abreuvoirs, Pêche, Baignade, Crues, Canalisation, Aménagements.*

À Vendôme, dans la plaine alluviale qu'il a engendrée, le Loir se divise en trois puis quatre bras principaux reliés entre eux par des canaux secondaires, naturels ou creusés par l'homme, le plus souvent, aujourd'hui, en partie ou entièrement souterrains, voire comblés et de ce fait, pour certains, totalement oubliés.

### Le réseau hydrographique et ses différentes appellations (fig. 1)

Ainsi, nous trouvons, essentiellement, le bras primitif coulant au sud, au pied du promontoire, un des points culminants de la vallée où va s'établir, très à propos, le château féodal de Vendôme. Le bras de la rivière Saint-Denis, son principal affluent, qui serpente au nord de la ville ancienne. La rivière intermédiaire, dite des Grands-Prés, qui se divise en deux bras dans le centre de la cité : le bras Saint-Jacques, au nord et le bras du Pont Rondin, au sud. Quatre rivières, appelées ici indifféremment canal ou bras, qui prendront, d'ailleurs, au fil du temps, pour chacune des portions de leur cours comprise entre deux ponts, passerelles ou portes d'eau, pas moins d'une trentaine de dénominations différentes, voire plusieurs pour un même bras.

De par sa configuration très particulière, le Loir, omniprésent, fait partie intégrante de l'histoire de notre ville, tant sur le plan évolutif, défensif que sur le plan économique et social. En Vendômois, la vallée du Loir fut d'abord un passage aisé, sinon obligé entre le peuple des Carnutes (Chartres), celui des Turons (Tours) et des Cénomans (Le Mans). Puis la présence du comté d'Anjou allié au comté Vendômois, en lutte incessante contre le Blésois allié au Dunois, allait grandement favoriser l'implantation de châteaux féodaux sur la rive gauche de la rivière, comme Fréteval, Vendôme, Lavardin et Montoire.



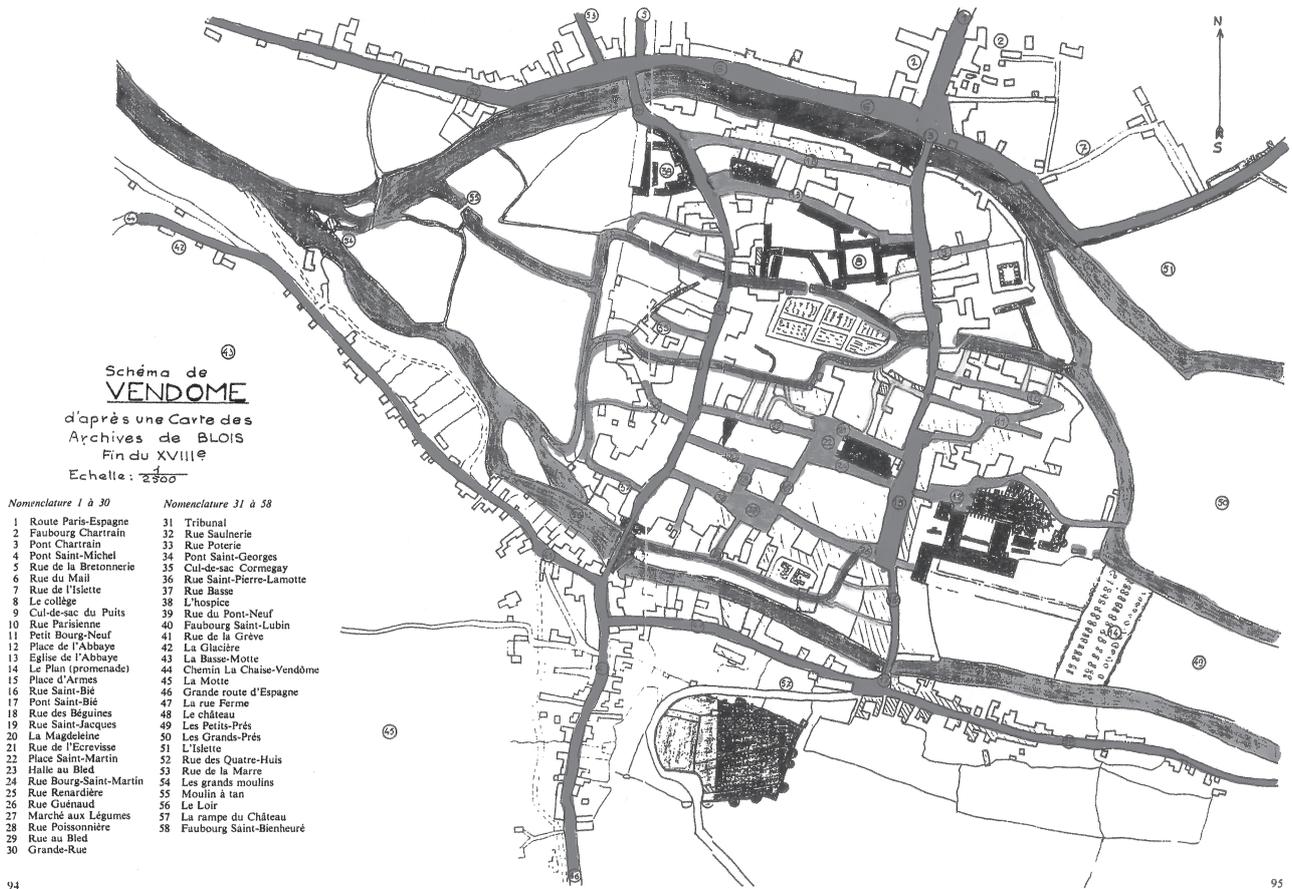
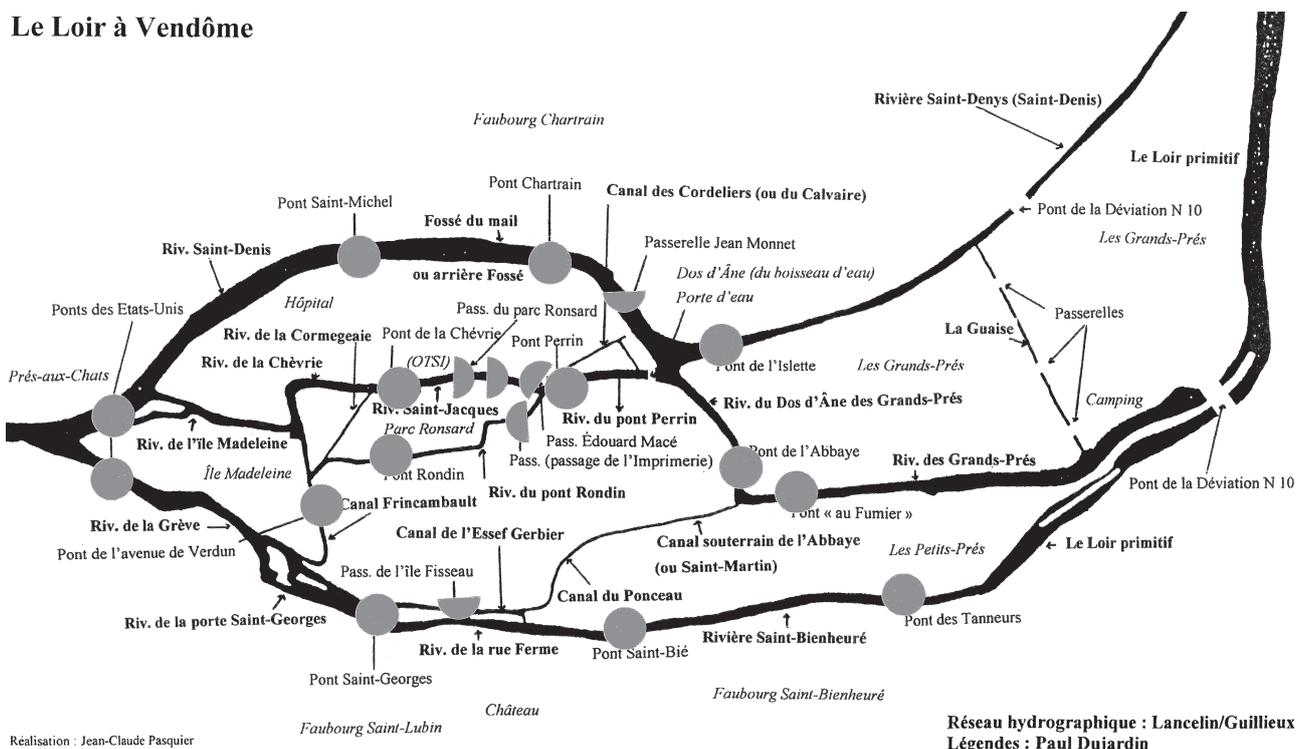


Fig. 2 : un maillage urbain en fonction de la rivière.

Le Loir à Vendôme



Réalisation : Jean-Claude Pasquier

Fig. 3 : quatorze ponts de pierre et six passerelles permettent aujourd'hui de franchir le Loir.



## Quinze moulins, toute période confondue, animaient la rivière (fig. 5)

Un rôle économique : le Loir jouera, bien évidemment, un rôle considérable dans l'évolution artisanale et industrielle de Vendôme et ce dès le XI<sup>e</sup> siècle, à commencer par les moulins.

Vendôme possédait, en effet, au Moyen Âge, toute période confondue, seize de ces moulins, dûment répertoriés, essentiellement pour moudre les céréales, à l'exception de quelques-uns très spécialisés. Neuf d'entre eux, voire dix, étaient situés sur le bras primitif du Loir, faubourgs Saint-Bienheureux et Saint-Lubin, hors les murs :

- trois à la Basse-Chappe (moulins Frabot – Saint-Mars – de Chanteloup ou de la Vicomté);
- deux moulins en amont du pont Saint-Georges (moulins de l'Isle et de la Fontaine) entre lesquels, au XVI<sup>e</sup> siècle, notamment, apparaît un moulin « à ferrements » (pour aiguiser le fer) dépendant du château;
- deux moulins de la Grève ou Petits Moulins dépendants, l'un du prieur de Lavardin, l'autre de l'abbaye de la Virginité;
- deux moulins Le Comte ou Grands Moulins, au droit de la promenade des Prés-aux-Chats;
- nous trouvons encore, mais cette fois *intra muros* : Un moulin Saint-Martin sur le canal du même nom, dans l'enceinte de la toute nouvelle abbaye de la Trinité, mais disparu dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle;
- un moulin Chéreau, ou Signac (du nom de ses propriétaires respectifs) appelé encore moulin Frinquembault sur le canal éponyme;
- un moulin Rondin, rue Poterie, précisément sur la rivière du pont Rondin;
- un moulin dit d'Ahaut ou Moulin Neuf, sur le canal de la Chévrierie, proche de l'arche au Bourreau, spécialisé dans le traitement de la toile et du drap;
- un moulin dit du pont Perrin, dans la rue du Change, le seul qui perdurera jusque dans les années 1960;
- et un dernier moulin hors les fortifications, côté ouest : Le moulin dit d'Abas ou d'Embas, voire de l'île Madeleine, spécialisé dans le broyage de l'écorce de chêne, plus connu encore sous le nom de moulin à tan.

Les tanneries : la rivière favorisera les métiers du cuir (tanneries, pelleteries, mégisseries) qui furent toujours très bien représentés à Vendôme et qui en firent, un temps, sa renommée, notamment par des tanneries artisanales établies sur ses différents bras, l'eau du Loir se révélant indispensable pour cette industrie, notamment pour le lavage et le rinçage des peaux.

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les tanneries industrielles se situaient principalement sur le bras primitif du Loir; encore au nombre de cinq après la Seconde Guerre mondiale, il n'en existe plus aucune à ce jour.

En revanche, l'industrie du papier sans doute fort anciennement introduite en Vendômois n'est aucunement répertoriée dans la ville ou dans ses proches faubourgs, bien que l'imprimerie y fût très prospère. À noter, toutefois, la présence d'une ancienne papeterie située, moitié sur l'actuelle commune de Vendôme (au Gué de la Ville), moitié sur celle de Naveil (Montrieux) et qui perdurera jusque dans les années 1960.

Autre aspect moins reluisant, le Loir pouvait également faire fonction de tout à l'égout. Dans le centre ville et les faubourgs immédiats, il n'était pas rare, en effet, de voir les eaux usées et très souvent les latrines se déverser directement dans la rivière. Toutes les industries en faisaient de même.

## Lavoirs particuliers et lavoirs communaux (fig. 6)

Un rôle social : lieux de rencontres et d'échanges, les lavoirs, très nombreux autrefois, au plancher généralement amovible suivant la variation du niveau de l'eau de la rivière, pouvaient être classés en plusieurs catégories :

- les lavoirs particuliers, privés, assez étroits, dépendant des maisons riveraines et les lavoirs communs tout aussi privés du centre ville, mais accessibles à plusieurs usagers, par des venelles, donc de plus grandes dimensions;
- les lavoirs apparus dès le XVII<sup>e</sup> siècle, hors les fortifications alors en voie de destruction, dénommés localement « planchers » ou « arrivouirs » (car on « arrivait » maintenant à la rivière);
- les lavoirs municipaux judicieusement situés pour desservir chaque quartier, au nombre de dix sur l'ensemble de la commune (six pour la ville), construits dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle;
- les lavoirs, enfin, à deux niveaux, beaucoup plus rares, permettant de laver le linge et de le faire sécher à l'étage. Pour le sûr répertorié au nombre de trois, au XIX<sup>e</sup> siècle, il n'en reste plus que deux dont le lavoir dit des « Cordeliers », restauré dans les années 1980 par l'association Résurgence en Vendômois, sur le bras Saint-Jacques et un second, sur le bras du Pont Perrin, tous deux privés.

Certains de ces lavoirs « *intra muros* », souvent accompagnés de latrines, étaient desservis, comme on l'a vu, par une venelle ou allée ne dépassant pas généralement 1,50 m de largeur; en 1811, on en dénombrait vingt-quatre conduisant directement et seulement à des lavoirs, donc au Loir, la plupart dans le centre ville. Quelques impasses (2 à 3 m de largeur) conduisaient également à des lavoirs mais desservaient aussi des maisons particulières, comme les impasses de la Monnaie ou de l'Écrevisse.

## Le Loir à Vendôme

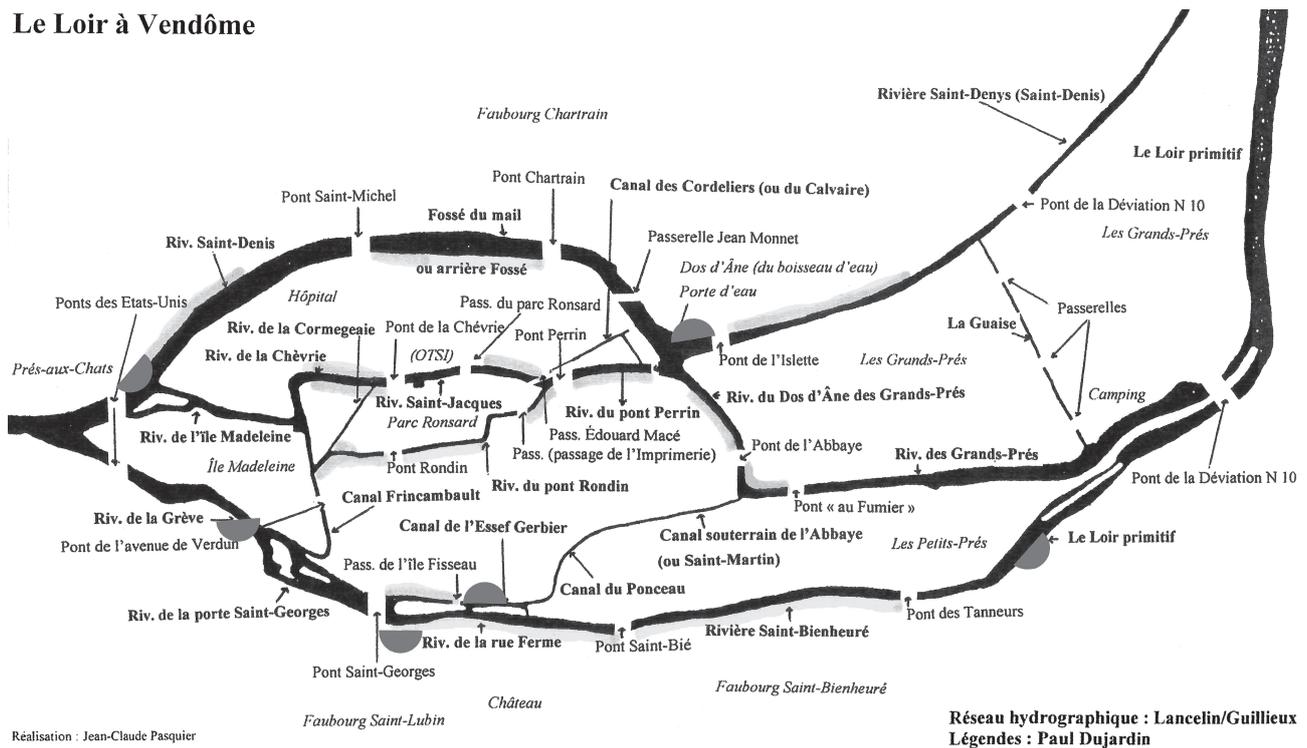


Fig. 6 : lavoirs particuliers et lavoirs communaux.

## Régiments de cavalerie et foires annuelles justifiaient pleinement les nombreux abreuvoirs (fig. 7)

Les abreuvoirs : Vendôme, prospère au Moyen Âge, compta jusqu'à huit foires annuelles et quelques grands marchés aux bestiaux en plus du marché hebdomadaire. Ces marchés très spécialisés (chevaux, bovins, ovins, caprins, porcins) se tenaient dans différents quartiers de la ville, à proximité du Loir auquel les animaux avaient toujours accès pour aller s'abreuver. Tout comme d'ailleurs les troupes de passage avec leurs chevaux logeant d'abord chez l'habitant, puis dans des lieux appropriés achetés par la ville, appelés dès lors : casernes et à partir de 1802, dans un quartier de cavalerie établi dans les bâtiments conventuels de l'abbaye de la Trinité, exigeaient, de leur côté, un certain nombre d'abreuvoirs publics. Au XIX<sup>e</sup> siècle, nous en relevons huit dépendant directement de la rivière dont un, rue du Change, jouxtant au nord le pont Perrin avant réaménagement (1819).

La pêche : comme tous les cours d'eau de France et de Navarre, le Loir, très poissonneux, faisait la joie des pêcheurs riverains qui possédaient un ponton ou une barque amarrée à sa rive toujours accessible, mais aussi des autres citadins qui pouvaient pêcher (parfois au carrelet), eux, depuis les quais et les ponts. Un loisir fort développé en Vendômois géré, depuis la période

révolutionnaire jusque vers les années 1940, par deux importantes et très actives sociétés de pêche.

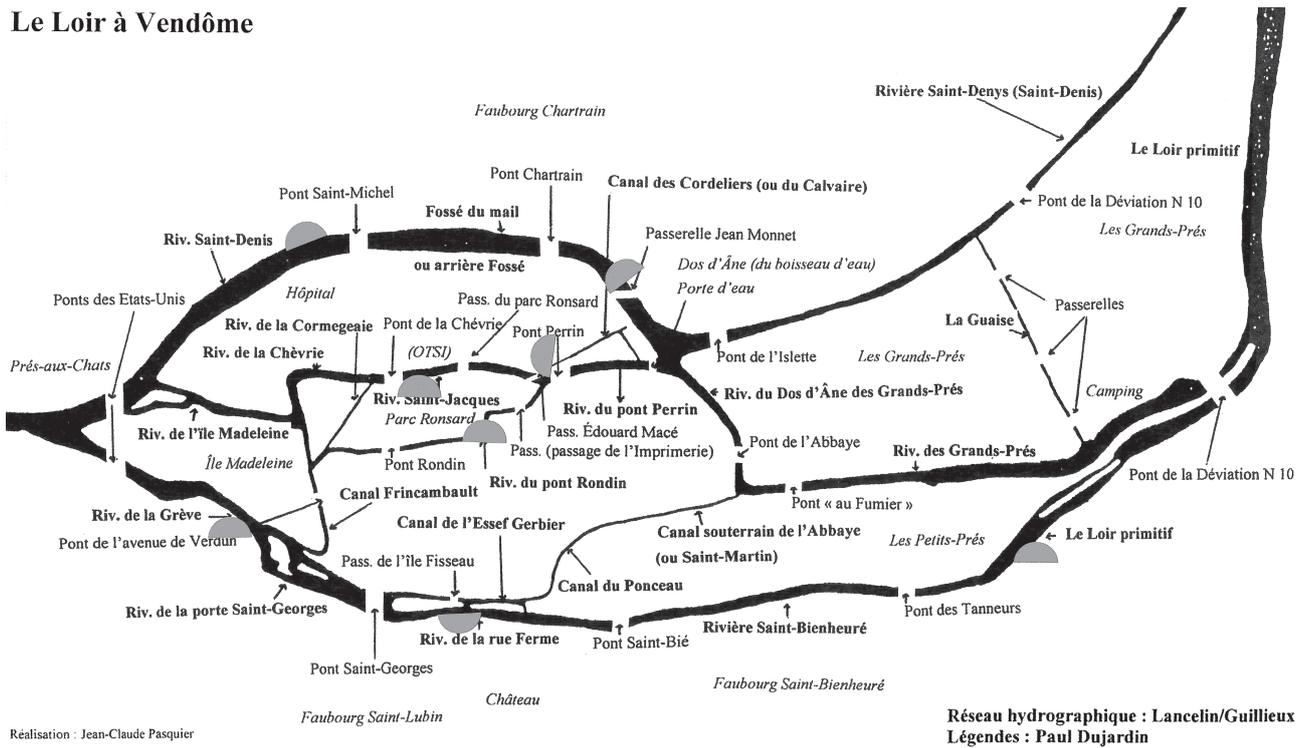
La baignade : si de tous temps, les Vendômois se baignèrent dans le Loir, la notion de bains publics ne remonte guère qu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1870.

Aussi, un projet d'établissement « de bains froids sur le Loir avec l'ouverture d'un chemin y conduisant » fut-il lancé en 1872 ; lieu choisi : les Grands-Prés, sur le bras intermédiaire du même nom, bien sûr en amont de la ville. Jusque dans les années 1960, le site ne changera guère d'aspect, avec ses cabines, ses pontons et ses plongeoirs en bois.

## Les crues du Loir sont parfois dévastatrices, ici le niveau de la crue de 1665 (fig. 8)

Les crues : notre Loir, rivière nonchalante a parfois de brusques et terribles sursauts. Sa mauvaise humeur se manifeste épisodiquement et reste toujours redoutable. Toute la vallée et Vendôme en particulier subissent sa colère : caves, jardins et rez-de-chaussée, dans certains quartiers bas, sont envahis par les eaux, les rues sont coupées en maints endroits. Dans la vallée, les routes et les champs sont inondés, isolant parfois maisons et fermes.

**Le Loir à Vendôme**



**Fig. 7 :** régiments de cavalerie et foires annuelles justifiaient pleinement les nombreux abreuvoirs.

Si chaque hiver ou presque, le niveau du Loir montait régulièrement jusqu'à sortir de son lit, les importants travaux d'aménagement de ces dernières années en ont éloigné, semble-t-il, les risques. Mais par le passé, bien des crues dévastatrices et répétitives ont marqué le paysage vendômois causant de véritables dégâts. Plusieurs fois par siècle, les ponts de la ville alors en bois furent ainsi emportés et l'enceinte fortifiée, sapée en différents endroits, allant jusqu'à s'écrouler dans la rivière. Telle fut la crue de 1665, la plus haute jamais



**Fig. 8 :** les crues du Loir sont parfois dévastatrices ; ici le niveau de la crue de 1665.

enregistrée depuis le XI<sup>e</sup> siècle, avec plus d'un mètre d'eau dans toute la ville et une partie de ses faubourgs et dont le niveau est gravé, rue Saint-Jacques, sur le mur sud de l'église de la Madeleine.

Plus près de nous et dans une moindre mesure, la crue de 1961, beaucoup plus importante que la crue mémorable de 1910, envahissait tout de même 70 % de la ville avec 30 cm d'eau, par exemple, place de la République.

Sa canalisation : contrairement à d'autres rivières, le Loir ne fut jamais rendu navigable sur l'ensemble de son cours. Si l'idée de le canaliser et de le faire rejoindre l'Eure prend forme pour la première fois en 1571, bien d'autres projets, une quinzaine au total, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, seront maintes fois reportés, voire abandonnés, puis de nouveau relancés.

Il en fut ainsi jusqu'en 1821, dernier et gigantesque projet qui faillit, cette fois, bien aboutir. Pour ce faire, l'ingénieur Gérard avait effectué une étude complète du Loir entre la Maine et ses sources ; plans et évaluations financières avaient été dressés avec minutie. Un chantier titanesque ; tout était prévu, pensé et métré dans le moindre détail.

La ville de Vendôme devenait un port fluvial céréalier avec écluse, canal latéral et de nombreux quais et entrepôts, l'ensemble établi sur la rivière Saint-Denis, entre le pont Chartrain et les Prés-aux-Chats. Une société d'exploitation avait même été créée et une souscription fut ouverte le 10 août 1841...

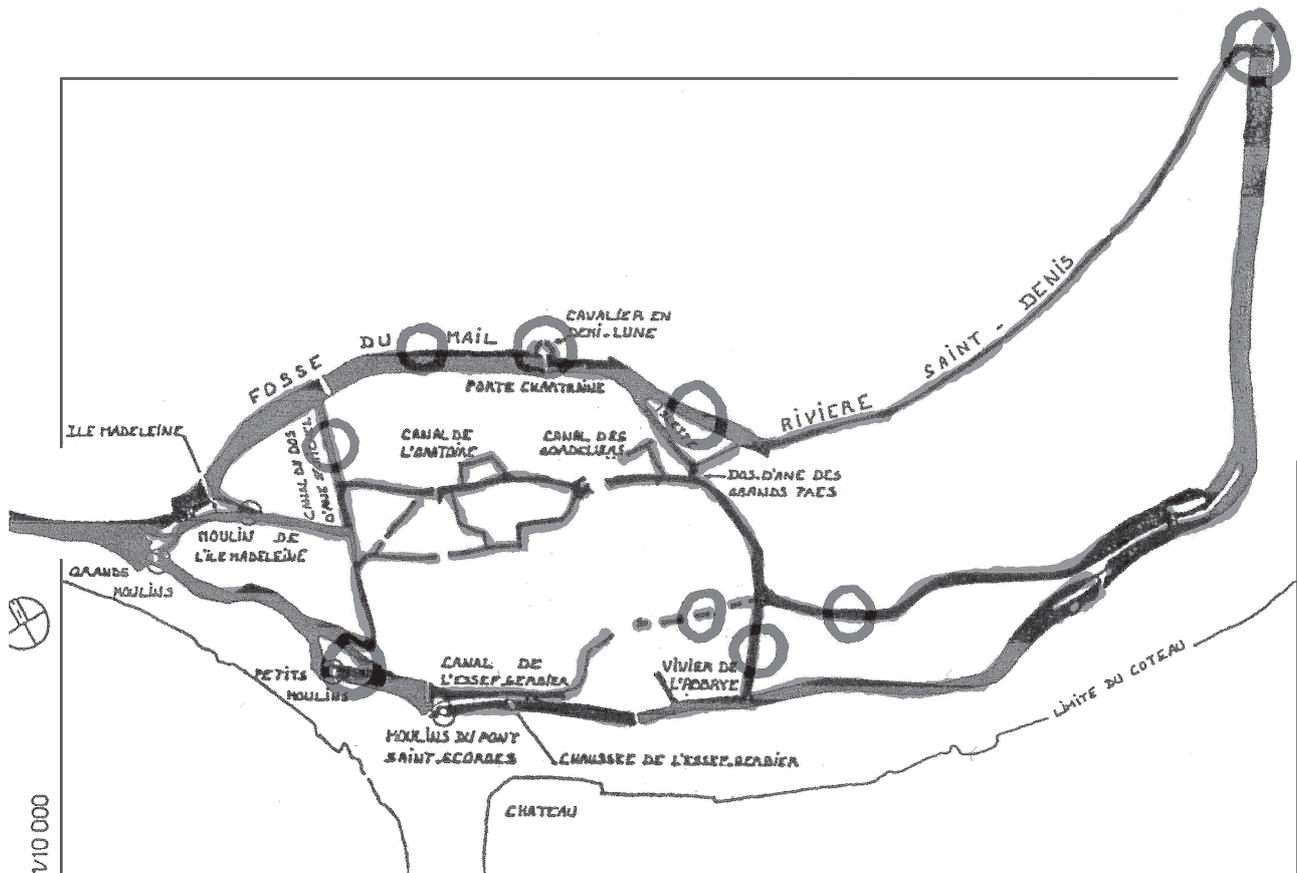


Fig. 9 : quelques grands aménagements du Loir au cours des derniers siècles.

Mais le projet d'une liaison ferroviaire de Brétigny à Tours par Voves, Châteaudun et Vendôme mettait fin définitivement à ce énième projet de rendre enfin le Loir navigable... Il faudra toutefois encore attendre 24 ans pour voir le premier train entrer en gare de Vendôme.

### Quelques grands aménagements du Loir au cours des derniers siècles (fig. 9)

Ses aménagements : ses premiers grands aménagements connus remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle et intéresseront surtout ses rives. Tantôt surélevées pour éviter les inondations, soucis majeurs des édiles, tantôt renforcées par des murs de soutènement afin de supprimer les affouillements et par suite l'écroulement des berges, la rivière est restée, de tout temps, très surveillée.

Quelques gros travaux eurent cependant lieu au XIX<sup>e</sup> siècle comme en 1809 lorsque la demi-lune de protection en avant du pont Chartrain fut comblée ou encore vers 1836 lorsque le bras Saint-Denis traversant alors en diagonale l'actuelle place de la Liberté fut à

son tour supprimé et dévié par le canal re-calibré en conséquence coulant au pied du déversoir dit du Dos d'Âne du Boisseau d'eau et le long du jardin de l'ancien Calvaire.

Le débit de la rivière fut, quant à lui, régulé plus récemment par la mise en place de deux barrages automatiques, un en amont, au confluent du Loir primitif et de la rivière Saint-Denis, à l'extrémité est des Grands-Prés, l'autre en aval sur la rivière de la Grève, là où s'étaient élevés les Petits Moulins.

Il est évident que la ville, sans son Loir, ne serait sans doute pas tout à fait le Vendôme historique que nous connaissons aujourd'hui.

### Références

Étude personnelle, ici simplifiée, basée essentiellement sur des recherches entreprises aux Archives départementales, communales, au Fonds ancien de la Bibliothèque de la CPV et à la bibliothèque de la Société archéologique du Vendômois.